

Un désert dans ma tête

Yves Gauthier

Numéro 45, été 1990

Le désert

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15009ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, Y. (1990). Un désert dans ma tête. *Moebius*, (45), 97–98.

UN DÉSERT DANS MA TÊTE

Yves Gauthier

Un jour j'ai découvert un désert dans ma tête
l'absence érigée au rang d'un chiffre indiscutable
blanc total sans une ombre au tableau
les lettres, les mots, les phrases, les émotions, les idées, les
rêves et la réalité couchés à plat, sur le dos,
immobiles, latents, cryogénés par un soleil froid

un jour au bout de mon regard j'ai vu des cristaux de neige
noire prendre racine
la vie calcinée par le passage d'une étoile morte

un jour j'ai vu dans l'eau de mes yeux l'érosion des océans
désert de sel et de plancton
la mort à l'état de sentinelle
voilée pour ne pas s'effrayer elle-même
un jour j'ai envahi l'écran de mon désert intérieur pour en
habiter le paysage d'oasis et de mirages, de sphinx et de
pyramides, de touaregs et de caravanes, de simoun et de
cactus

... empêcher à tout prix les oasis de proliférer dans le désert
cultiver la sécheresse et l'aridité
fixer la ligne pure, irréfragable, qui dessine le contraste
l'air et l'eau à leur parfait niveau de confusion

degré zéro de conscience et de raison
toutes menaces et dissimulations interdites
la moindre présence amplifiée au paroxysme

... avoir pour les mirages le respect des miroirs
parce que l'espace embrase le film de mes désirs
image par image reflétées à l'infini
saturation du fantasme insatisfait crispé comme une vipère
blessée

... laisser la lumière couler comme lave sur les pyramides
épousant leur ombre cuivrée sur le sable grésillant

... protéger le sphinx contre les pluies acides de la pensée
profane et linéaire
le désert s'engendre lui-même, énigmatique
hermaphrodite universel

... les hommes bleus, seuls ou en caravanes, mouvance
rompant la fixité du plan
ils sont l'existence en marche sous la rose des vents
ils sont le risque de l'itinérance éternelle
ils tracent la voie verticale du néant jusqu'au zénith
tuant et procréant à volonté
mages

... le simoun efface la mort pour que la continuité se réper-
cute
je demeure solitaire dans l'écran de mon désert intérieur
cactus
sous les épines le velouté de mon écorce mate
je m'entaille et saigne un alcool doux-amer
poison pour les autres je suis immortel